

PAR APOLLINE KAPLAN

Sur les planches du théâtre de la rue de la Folie Méricourt, niché au fond d'une cour du onzième arrondissement de Paris, on joue ces jours-ci une pièce signée de Maupassant, *Le Horla*.



La folie occupe une place considérable dans l'œuvre de Maupassant. Son frère fut interné l'année de publication du *Horla*, en 1887. Mais au-delà de sa préoccupation de nature familiale, certains ont expliqué que Maupassant aimait la folie : « *Les fous m'attirent [...]. J'aime me pencher sur leur esprit vagabond, comme on se penche sur un gouffre où bouillonne tout au fond un torrent inconnu, qui vient on ne sait d'où et va on ne sait où.* » La folie n'est pas pour lui une diminution de l'être mais un autre état. C'est cet ailleurs qu'il explore dans *Le Horla*. L'histoire commence plutôt bien : « *Quelle journée admirable ! J'ai passé toute la matinée étendu sur l'herbe* », dit le début du conte. Qui est ce *Horla* ? Nous passerons tout le spectacle à se le demander. Serait-il une sorte d'extra-terrestre, dans un récit de science-fiction ? Voilà l'hypothèse la plus recevable de prime abord. Mais est-ce tout ?...

Après le succès de *Boule de Suif* (1880), Maupassant avait abandonné son emploi au ministère pour se consacrer à l'écriture. Dès lors, de 1880 à 1890, il publia six romans dont *Une vie* (1883), *Bel Ami* (1885), *Pierre et Jean* (1888) et plus de trois cents contes et nouvelles, dont *Le Horla* publié sous une première version en 1886 puis sous une seconde en 1887. Vers la fin des années 1880.

sa santé physique et morale se dégradait (il était en proie à des hallucinations), probablement en raison d'une prédisposition génétique et des séquelles d'une syphilis contractée dans ses jeunes années. Vivant reclus, il sombra dans la folie et fit une tentative de suicide. Il fut interné en clinique où il s'éteignit le 6 juillet 1893.

« *Ce texte a pour particularité d'être la première œuvre de fiction à présenter l'évolution d'un trouble mental sous son angle médical à travers les pensées de celui qui le vit* », explique Frédéric Gray, le metteur en scène. « *Le Horla est une histoire qui me suit depuis des années et qui me fascine, tant la frontière entre la folie et le fantastique est à la fois tenue et troublante.* » Les apparitions du *Horla* sont rendues mystérieuses et effrayantes par un jeu de lumières et de sons très étudié. S'agit-il du double du narrateur qui décrirait cliniquement la dissociation mentale qui accompagne sa psychose ? Le cortège de symptômes admirablement incarné par Guillaume Blanchard peut également faire penser à ce qui se passe dans la dépression, quand la rumination mentale se traduit progressivement par un ralentissement moteur et un sentiment d'inconsistance dans lequel le sujet devient étranger à lui-même...